

Les méthodes et approches pédagogiques

Avec de nouveaux outils, on peut très bien faire les même choses bien qu'avant et peut être plus rapidement et en créant de plus beaux produits. Mais on peut aussi repenser en profondeur les manières de faire dans un but d'améliorer la qualité globale de l'acte à accomplir. Les technologies de l'information et de la communication (tic) peuvent aussi être utilisées en pédagogie pour faire les mêmes choses qu'avant ou même pour soutenir une nouvelle pédagogie. En effet, bien que les recherches montrent que les tics peuvent contribuer à renouveler les pratiques pédagogiques des enseignants, elles ne le font pas nécessairement, de manière automatique et spontanée. Les valeurs, les croyances et les habitudes des intervenants scolaires quant à la manière d'apprendre et d'enseigner constituent des facteurs déterminants dans les types d'applications pédagogiques des tics qui seront développées à l'école. aussi, la démarche d'implantation des tic dans une école devrait inclure une réflexion fondamentale sur le type de pédagogie valorisée dans l'école afin de bien cerner la place que celle-ci compte donner aux tic dans la pratique d'enseignement et d'apprentissage. Dès lors, nous essayerons de définir brièvement les méthodes et approches pédagogiques pour alimenter notre réflexion sans pour autant primer telle méthode ou telle approche.

I-1 les méthodes pédagogiques

Le terme « pédagogie » dérivé du grec « paidos » qui signifie enfant et « agein » qui signifie conduire, mené, accompagner, élever. Dans l'antiquité, le pédagogue était un esclave qui accompagnait l'enfant du maître à l'école, lui portait ses affaires, mais aussi lui faisait réciter ses leçons et faire ses devoirs puis qu'il était présent pendant les cours.

La pédagogie est un mot remontant à 1495, d'après le dictionnaire robert ; l'académie française l'admet depuis 1762.

La pédagogie est l'art d'éduquer ; le terme désigne aussi les méthodes et les pratiques de l'enseignement et de l'éducation ainsi que toutes les qualités requises pour transmettre un savoir quelconque. De nos jours le sens de pédagogie renvoie davantage à la manière dont va se faire la formation d'un enfant ; il s'agit là des processus mis en œuvre pour l'acquisition du savoir.

Les méthodes pédagogiques décrivent le moyen pédagogique adopté par l'enseignant pour favoriser l'apprentissage et atteindre son objectif pédagogique. De ce fait, il existe plusieurs méthodes pédagogiques parmi lesquelles :

I-1-1 la pédagogie traditionnelle

La pédagogie traditionnelle est celle du modèle transmissif.

Sur le triangle pédagogique de Jean Houssaye, elle se situe du côté du savoir, elle privilégie ainsi la démarche didactique de l'enseignant.

Le terme de pédagogie traditionnelle est employé par ceux qui souhaitent s'en démarquer. On oppose alors la pédagogie traditionnelle à l'éducation nouvelle ou moderne.

La pédagogie traditionnelle est celle du savoir, du modèle, de l'autorité, de l'effort, de l'individualisme et de la sanction.

La pédagogie du modèle

L'enseignant est le modèle à suivre. L'élève est guidé par l'enseignant afin de suivre l'idéal. Il est élevé au modèle du maître et doit entrer dans la norme. Le comportement de l'élève est pris en compte et doit se calquer sur celui de l'enseignant. Dans ce cas apprendre est synonyme de copier le modèle.

La pédagogie de l'autorité

Le maître a autorité sur les élèves, c'est le savoir apprendre est être attentif et retenir.

La pédagogie de l'effort

Dans ce système, le travail est opposé au jeu. Le jeu n'a pas sa place dans la classe et le travail est valorisé. Les tâches proposées aux élèves doivent être ardues et l'élève doit travailler avec du sérieux, seul moyen de provoquer la satisfaction du travail accompli. Dans ce cas, apprendre est synonyme de travailler.

La pédagogie individualiste

L'élève fait partie d'un groupe classe mais ne travaille que pour lui-même. aucun échange entre les élèves n'est autorisé, ce qui implique une absence de débat et de communication. Tout est centralisé sur l'enseignant, seul face aux élèves. Il n'y a aucune dimension sociale dans les apprentissages.

La pédagogie de la sanction

Le rôle du maître est de recenser les fautes. On élabore des classements pour faire dominer la compétition entre les élèves. Celui qui n'a pas appris est celui qui commet une ou plusieurs fautes. L'erreur n'est pas conçue comme un moyen d'apprendre mais comme une faute de l'élève.

Aujourd'hui, même si l'enseignement reste de la transmission de savoir, la pédagogie traditionnelle est remplacée ou influencée à un certain degré par les pratiques de l'éducation nouvelle

I-1-2 la pédagogie active

Se référant à Adolphe ferrière, la pédagogie active est moins cadrée que la pédagogie traditionnelle pour laquelle on a un référentiel (programme à suivre) et des exercices calibrés pour tester les savoirs et savoir-faire. Avec la méthode active, l'apprenant est certes encadré, mais il est autonome dans sa démarche et le travail se fait parfois en groupe d'où le slogan « Learning by doing ». Ici c'est l'activité mentale de l'apprenant qui est mis à l'épreuve, qui est mis en évidence. Même si en apparence, l'utilisation de l'ordinateur révèle diverses activités de l'élève qui utilise le clavier, manipule la souris, c'est bien au niveau de l'activité cognitive que l'impact de ces dispositifs et de ces outils technologiques est à rechercher. Cette méthode a pour objectif de rendre l'apprenant acteurs de ses apprentissages afin de construire ses savoirs à travers des situations de recherche. L'apprenant s'approprie le savoir à travers les recherches d'information qu'il effectue dans les documents, les livres, les bibliothèques et encyclopédies en ligne. L'apprenant a plus à faire qu'à écouter les consignes dont il ne perçoit pas toujours les enjeux et les finalités. C'est pourquoi Freinet écrivait en 1964 dans ses invariants pédagogiques :

« La voie normale de l'acquisition n'est nullement l'observation, l'explication et la démonstration, processus essentiel de l'école mais le tâtonnement expérimental, démarche naturelle et universelle. ».

Il poursuit en disant :

« Les acquisitions ne se font pas comme l'on croit parfois, par l'étude des règles et des lois mais par l'expérience ; étudier d'abord ces règles et ces lois en français et en art, en mathématique, en science, c'est placer la charrue devant les bœufs. ».

I-1-3 la pédagogie différencié

La pédagogie différenciée part du constat que dans une classe, un professeur doit enseigner à des élèves ou des étudiants ayant des capacités et des modes d'apprentissages très différents. Elle tente de donner une réponse à cette hétérogénéité des classes par des pratiques adaptant à chaque élève les programmes d'études, l'enseignement et le milieu scolaire. Bien souvent, l'enseignant ne va plus être le centre de la classe mais va mettre l'enfant ou l'activité comme intérêt central. De plus, ces pédagogies ont souvent pour but le développement personnel de l'enfant.

I-1-4 la pédagogie de projet

La pédagogie de projet est une pratique de pédagogie active qui fait passer des apprentissages à travers la réalisation d'une production concrète.

Le projet peut être individuel (exposé, maquette) ou collectif (organisation d'une fête, voyage, spectacle). C'est une

« Entreprise qui permet à un collectif d'élèves de réaliser une production concrète, socialisable, en intégrant des savoirs nouveaux »

L'enseignant ici a un rôle d'accompagnement biologique. Il est là pour lui apporter des outils variés et discuter avec les apprenants de la méthodologie. Il organise les apprentissages nécessaires à la réalisation du projet, et il aide à régler les problèmes de fonctionnement des groupes, il s'assure de l'aboutissement du projet et de sa représentation.

I-2 les approches pédagogiques

Les approches en pédagogie peuvent être classées de multiples façons.

On nomme cela une taxonomie, en référence aux approches des biologistes classant les êtres vivants. Chaque approche porte un nom. Un nom renvoyant à sa nature, le nom de son fondateur, l'influence d'origine (philosophie, science, psychologie etc.), la centration (centré sur l'"apprenant", la méthode, le pédagogue). Afin de présenter les différences fondamentales entre ces quatre approches, nous nous en tiendrons à leurs caractéristiques essentielles, sans y apporter trop de nuance. Cette description quasi caricaturale de ces trois grands paradigmes ne permet pas, bien sûr, de mettre en évidence les points communs entre eux ou encore leurs points mineurs de désaccord. Dès lors, la question que nous nous posons maintenant est de savoir : qu'est-ce que le béhaviorisme, le cognitivisme et le constructivisme ?

I-2-1 le béhaviorisme

Les béhavioristes s'intéressent particulièrement aux comportements observables des individus et ne se préoccupent pas des processus mentaux internes qui interviennent dans l'apprentissage. Du point de vue de l'enseignement, le béhavioriste considère l'apprentissage comme une modification durable du comportement résultant d'un entraînement particulier. Pour provoquer un apprentissage, on doit modifier le comportement de l'élève par un renforcement positif. Selon Josianne Basque, Johanne Rocheleau, Laura Winer (1998) il y a eu apprentissage lorsque l'élève donne une réponse correcte à un stimulus donné. C'est pourquoi on illustre souvent l'idée centrale du béhavioriste par la relation s-r (c'est-à-dire, stimulus---> réponse), signifiant une réponse direct de l'organisme à un stimulus provenant de l'environnement.

Pour arriver à ce résultat, l'enseignant s'appuie principalement sur des méthodes pédagogiques telles que l'exposé magistral et pratique répétée (drill and practice) afin d'augmenter la rétention des apprentissages. Il utilise aussi une méthode de renforcement : il récompense les bonnes réponses (et parfois punit l'élève lorsqu'il donne des réponses erronées) par toutes sortes de moyens verbaux (ex : médailles, prix, droits, devoirs, argent scolaire, gestes affectueux, etc.). Il prépare son enseignement en formulant les objectifs d'apprentissage à atteindre de manière très précise et en termes de comportements observables, puis en décomposant le contenu en petite unité logique d'apprentissage, avec une séquence d'apprentissage. Les apprentissages visés dans un enseignement de type behavioriste sont souvent de l'ordre de la mémorisation et du rappel de faits, de la définition et de l'illustration de concepts, ou encore de l'application et de l'exécution automatique de procédure. L'évaluation des apprentissages se fait généralement au moyen d'examens, souvent à caractère objectif : l'élève doit simplement démontrer qu'il connaît « la bonne réponse ». L'enseignant prend toute la responsabilité d'atteindre ses objectifs d'apprentissage ; c'est à lui de créer des conditions environnementales et un système de renforcements qui vont amener l'élève à adopter de nouveaux comportements.

Typiquement, l'élève est décrit comme une sorte de réceptacle, dans lequel l'enseignant déverse des informations provenant d'une réalité externe objective. En cela, il joue le rôle de transmetteur d'information.

Cette approche est intéressante pour explorer des conduites automatiques ou pour étudier des individus privés de langage (nourrissons), en plus il est plus utilisé lorsque l'objectif d'apprentissage est de fournir des connaissances factuelles (français, géographie...). Mais la limite de cette approche est le fait que souvent les élèves ne donnent pas du sens aux connaissances. Ils n'ont pas une vision globale des connaissances

Aussi, en matière d'utilisation du tic en pédagogie, il aura tendance à faire utiliser des didacticiels (exerciseurs ou des tutoriels) par ses élèves, ou encore à « moderniser » simplement ses exposés magistraux en les présentant au moyen d'un transparent électronique ou d'un équipement de projection numérique à faisceaux. Quant à l'élève, il a pour rôle de résoudre une suite d'exercices guidés par l'enseignant. Comme auteur de cette théorie nous avons Skinner(1974), Thorndike(1913), Watson

I-2-2 le cognitivisme

Les tenants de l'approche cognitiviste tels que Piaget, cherchent, contrairement aux béhavioristes, à mettre en lumière les processus internes de l'apprentissage. Pour les cognitivistes, l'apprenant est un système actif de traitement de l'information, semblable à un ordinateur : il perçoit des informations qui lui proviennent du monde extérieur, les reconnaît, les emmagasine en mémoire, puis les récupère de sa mémoire lorsqu'il en a besoin pour comprendre son environnement ou résoudre des problèmes. Pour les cognitivistes, comme pour les béhavioristes, il existe une réalité objective externe, mais ici l'élève doit intégrer cette réalité à ses propres schémas mentaux (plutôt qu'à acquérir des comportements observables). C'est donc un changement dans les structures mentales de l'élève qui caractérise l'apprentissage.

La vision de l'éducation qui découle est une qui met de l'avant l'importance d'un engagement mental actif des élèves durant l'apprentissage afin qu'ils puissent traiter les informations en profondeur et non pas uniquement en surface. Ainsi, l'enseignant utilisera des stratégies d'enseignement visant :

- ❖ A aider l'apprenant à sélectionner et à encoder l'information lui provenant de l'environnement, par exemple, en l'encourageant à utiliser le soulignement pour identifier les idées importantes dans**

- un texte, en lui enseignant des stratégies mnémoniques* ou des stratégies d'élaboration*, en lui présentant des schémas organisateurs au moment d'aborder un nouveau contenu, en l'aidant à faire des liens avec ses connaissances antérieures, en lui présentant un nouveau contenu dans de multiples contextes, etc.;
- ❖ A organiser et à intégrer cette information (par exemple, en lui présentant des cartes cognitives, en l'encourageant à prendre des notes, en l'aidant à se former des images mentales significatives, en lui demandant de produire des résumés, en suscitant un auto-questionnement, etc.);
 - ❖ A recouvré des informations de sa mémoire à long terme en lui fournissant, par exemple, divers indices.

De plus, la méthode d'enseignement favorisée laisse place à de multiples cheminements d'apprentissage afin de tenir compte des différentes variables individuelles pouvant influencer la manière dont les élèves traitent l'information.

L'enseignant cognitiviste sera porté à utiliser des tics qui permettent une grande interactivité avec les élèves, telles que des tutoriels intelligents* ou des simulateurs*(ou simulations informatisées).

1-2-3 le constructivisme

L'approche constructiviste reconnaît, comme l'approche cognitiviste, que l'apprentissage est une activité mentale. Ce sont les prémisses philosophiques qui distinguent l'approche cognitiviste de l'approche constructiviste (Jonassen, 1991). Pour les constructivistes, il n'existe pas de réalité externe objective, comme le soutiennent les cognitivistes et les behavioristes ; la réalité n'existe que dans la tête des individus.

L'apprentissage est donc un processus actif de construction de cette réalité. La réalité est construite par chaque individu qui lui donne une

signification unique à partir de ses propres expériences. L'apprenant ne transfère ou n'intègre pas simplement le savoir provenant du monde externe dans sa mémoire ; plutôt, il construit ses propres interprétations du monde à partir de ses interactions avec celui-ci. Les connaissances n'existent pas en soi en tant que vérités absolues ; ce sont simplement des consensus sociaux à un moment donné du contexte sociohistorique. Il fut un temps où l'on croyait que la terre était plate. Ainsi, le savoir est ouvert à la négociation et en ce sens, le contexte social joue un rôle majeur dans l'apprentissage. L'enseignement ne consiste pas à transmettre à l'apprenant les significations d'un autre individu qui « sait ». L'enseignement consiste plutôt à mettre les significations de l'apprenant au défi. Pour ce faire, l'enseignant (mais aussi les autres élèves), le supporte dans sa recherche de sens : il lui pose des questions, stimule sa curiosité, met ses conceptions à l'épreuve, le guide au besoin, l'oriente non pas vers des buts d'enseignement définis à l'avance mais vers l'élaboration d'une interprétation personnelle des choses. Une vision constructiviste de l'éducation valorise donc une pédagogie active et non directive et donne priorité à des aspects tels qu'un contexte réel d'apprentissage, un enseignement-soutien plutôt qu'un enseignement-intervention, la découverte guidée, l'encouragement à explorer divers points de vue sur un thème, l'apprentissage collaboratif, une approche par projet, etc. l'élève a un rôle proactif car il est un décideur dans sa démarche de construction du savoir, bien qu'il soit accompagné par l'enseignant. Ce dernier a notamment pour tâche de lui offrir un environnement d'apprentissage riche et stimulant.

Sur le plan de l'utilisation des tics, l'enseignant constructiviste aura tendance à choisir des environnements d'apprentissage très ouverts, tels que des micros mondes*, dans lesquels les apprenants peuvent tester leurs propres hypothèses, confronter des points de vue, etc. il pourra

aussi favoriser l'utilisation de logiciels-outils* pour effectuer des productions dans des contextes de projets se rapprochant de la « vie réelle » et non pas pour simplement enregistrer des données. Les technologies hypermédias peuvent être aussi utilisées non pas pour guider l'apprenant dans des voies prédéterminées, mais bien pour lui offrir un environnement flexible d'exploration et de construction de ses propres connaissances. Enfin, les technologies qui permettent d'établir un lien avec la communauté d'apprentissage élargie et de consulter diverses ressources (courrier électronique, internet, etc.) sont particulièrement favorisées par l'enseignant adoptant une approche constructiviste de l'apprentissage.

1-2-4 socio constructivisme

Le socioconstructivisme est une théorie qui met l'accent sur la dimension relationnelle de l'apprentissage. Issu en partie du constructivisme, le socioconstructivisme ajoute la dimension du contact avec les autres afin de construire ses connaissances. Le socioconstructivisme remet également en cause certains principes du cognitivisme, centrés sur des mécanismes individuels, et actualise des approches théoriques qui insistent davantage sur les dimensions sociales dans la formation des compétences. La construction d'un savoir, bien que personnelle, s'effectue dans un cadre social. Les informations sont en lien avec le milieu social, le contexte culturel et proviennent à la fois de ce que l'on pense et de ce que les autres apportent comme interactions. En pédagogie, on dira que l'étudiant élabore sa compréhension de la réalité par la comparaison de ses perceptions avec celles de ses pairs et du professeur.

Le socioconstructivisme est un modèle d'enseignement et d'apprentissage pour lequel trois éléments didactiques sont indissociables pour permettre le progrès :

- 1. la dimension constructiviste qui fait référence au sujet qui apprend : l'étudiant.**
- 2. la dimension socio qui fait référence aux partenaires en présence : les autres étudiants et l'enseignant.**
- 3. la dimension interactive qui fait référence au milieu : les situations et l'objet d'apprentissage organisé à l'intérieur de ces situations. L'objet de l'apprentissage proposé est le contenu d'enseignement.**

Le socioconstructivisme a introduit le paramètre déterminant de la médiation de l'autre, négligé par Piaget (l'influence du monde extérieur sur le développement des habiletés). Pour Piaget, il ne sert à rien de vouloir enseigner quelque chose à quelqu'un tant qu'il n'est pas mûr pour l'assimiler. Vygotsky a posé les premiers jalons de la théorie socioconstructiviste qui s'oppose à une vision individualiste de l'apprentissage, pour qui apprendre c'est élaborer soi-même ses connaissances en passant nécessairement par une phase d'interaction sociale avec autrui, et cela à tout âge. Vygotsky prétend que les interactions sociales sont primordiales dans un apprentissage et le langage sert d'outil d'appropriation, tant du point de vue de l'attribution de sens par l'apprenant, que du point de vue du développement de fonctions cognitives en vue de l'acquisition visée par l'enseignant.

Pour étayer ses propositions, Vygotsky suppose l'existence d'une zone sensible qu'il nomme "zone proximale de développement " laquelle renvoie à l'écart entre ce que l'individu est capable de réaliser intellectuellement à un moment de son parcours et ce qu'il serait à mesure de réaliser avec la médiation d'autrui. Vygotsky a abordé l'apprentissage sous l'angle de l'action structurante des nombreuses interactions que le sujet vit dans son environnement social. Ces

interactions conduisent l'apprenant à réorganiser ses conceptions antérieures et à intégrer de nouveaux éléments apportés par la situation.

Après ce tour d'horizon des principaux modèles d'enseignement et d'apprentissage, il est sans doute opportun de se poser la question quant au modèle à privilégier. La réponse repose, bien sûr, sur plusieurs facteurs et nécessite une analyse attentive des conditions de la situation d'enseignement qui prévaut. Il est nécessaire que l'enseignant prenne en considération, entre autres, les caractéristiques des élèves, le contenu du cours, les ressources à sa disposition ainsi que le temps de préparation. En terminant, les conceptions plus ou moins explicites qu'un enseignant se fait de l'apprentissage et de la connaissance peuvent aussi jouer un rôle important dans sa façon d'approcher les tâches d'enseignement et d'interagir avec les élèves. Ces croyances, qui servent de cadre de référence pour comprendre des phénomènes tel que l'apprentissage scolaire, peuvent avoir un impact significatif sur les choix des méthodes d'enseignement et sur la qualité des apprentissages. Dans l'éventail des approches que nous venons de vous présenter, nous allons utiliser dans la conception de notre didacticiel de conjugaison, l'approche behavioriste des et approches pédagogiques